

allégresse sur la route difficile, c'est le moteur puissant sans lequel toute navigation sur le fleuve de la vie est laborieuse et terne.

Mais qu'on ne méprise pas non plus le gouvernail, c'est-à-dire, la sage raison qui dirige cette force aveugle. Son rôle dans toute union bien équilibrée doit être prépondérant.

Il ne l'est cependant pas dans le cas de ces jeunes filles auxquelles on permet de subir durant un an ou deux les assiduités accaparantes d'un courtisan qui diffère tout ce temps de faire connaître ses intentions, se réservant une sortie commode pour le cas où un changement de sentiments ou quelque obstacle matériel l'empêcheraient de donner suite à ses projets matrimoniaux.

Tant que cela dure, le soupirant éventuel s'arrose dans la maison qu'il fréquente des droits de fiancé que — de bonne ou de mauvaise grâce — les parents reconnaissent eux-mêmes tacitement.

Sans trop murmurer, ou du moins sans tenter énergiquement de faire cesser une situation absurde, ils souffrent qu'on monopolise effrontément leur fille, qu'on la séquestre pour ainsi dire un certain temps pour la leur rendre en définitive vieillie, discréditée par ces sottes aventures.

En fait, la période des fiançailles, qui représente un moment de bonheur presque parfait dans l'existence — à cause même de cela, vraisemblablement — n'est pas une chose normale.

L'hallucination poétique qui l'accompagne, la vie de rêve et d'extase qu'elle ouvre à la jeunesse riche d'illusions, ivre d'espérance, ne sont admissibles qu'à la condition d'être la préface courte et lumineuse de cet acte sérieux et final du mariage.

On gâterait sa vie en employant les plus belles années et les plus décisives à faire des préfaces.

Les journaux nous ont parlé d'une jeune fille qui portait dans le monde une rivière de diamants dont chaque pierre représentait un engagement rompu.

Cette terrible fille se parait orgueilleusement de son glorieux trophée; je plains l'homme auda-

cieux qui la prit derechef avec son collier d'expériences, avec sa rivière de désenchantements.

Puisque nous sommes sur ce chapitre, parlons donc un peu de la détestable habitude du tutoiement contractée par certains couples trop pratiques avant le mariage.

Dans les cas où ce dénouement légitime ne suit pas le roman d'amour, on a lieu de se repentir grandement d'une familiarité aussi prématurée.

Dans l'autre alternative même, n'est-ce pas anticiper sur la banalité du genre conjugal? N'est-ce pas renoncer trop tôt à la poésie, à la grâce chaste et chevaleresque du *vous* respectueux?

Il y a bien le temps de s'entre-tuer de questions prosaïques sur le mode vulgaire et laconique que nécessite le commerce et le petit train-train de la vie domestique.

— Combien as-tu payé les haricots? — Viens me recoudre ce bouton. — Prends-tu ton parapluie? En vérité, je ne vois pas ce qu'il y a de si attrayant à cette plate ritournelle.

Qu'on me permette de citer pour finir une loi de la Révolution de 1789 :

“ Le premier floréal le peuple de chaque commune choisira parmi ceux de la commune exclusivement et dans les temples un jeune homme riche, vertueux et sans difformité, âgé de vingt et un ans accomplis et de moins de trente, qui choisira et épousera une vierge pauvre en mémoire de l'égalité humaine.”

Faut-il classer cette ordonnance parmi les réformes intempestives de la farouche et nouvelle République?

Je ne le crois pas. Car sans vouloir préconiser des unions baclées avec un tel sans-*façon*, je ferai remarquer qu'elles sont néanmoins moins hasardées que le plus grand nombre de nos mariages d'amour, et qu'en somme, elles devaient offrir de meilleures garanties pour le bonheur des familles que celles dont un caprice ou même un instinct est le seul mobile.

Marie Vieuxtemps.

NOTE DE L'ADMINISTRATION.

Nous prions encore une fois nos abonnées retardataires de passer à notre bureau 63 rue St Gabriel, pour payer les \$2.00 maintenant dues de leur abonnement, ou de nous expédier ce montant par mandat poste. Nous tenons à régler tous les comptes de cette année avant d'en commencer une nouvelle. Nos abonnées de la campagne voudront bien mettre les \$2.00 dans l'enveloppe à notre adresse que nous leur envoyons et nous les expédier.